DÉTAIL authentique et circonstancié de l'infame complot qu'on avoit commencé à exécuter à Aix en Provence. — Événemens qui l'ont suivi. — Noms, surnoms, qualités de trois principaux conspirateurs qu'on a exécutés. — Tête d'un Avocat portée en triomphe par la Garde nationale de Marseille.

Cau
FRC
3003

LA même nuit devoit donc couvrir et enfanter les mêmes forfaits! la même nuit, le cri de la guerre civile devoit donc retentir dans les principales cités de l'empire, et faire ruisseler le sang des patriotes? Puisse, cette nuit infâme, être pour jamais rayée du nombre des nuits, et être ensevelie dans un oubli éternel!

Hier, le 15 décembre, le courier de Marseille passoit à onze heures du soir sur la place des Terreaux; son air empressé inspira de la curiosité : il devoit faire le chemin d'Aix à Paris dans quarante-huit heures; Plusieurs personnes dont l'une le connoissoit pour avoir fait souvent avec lui la route de Marseille à Lyon, vinrent à bout de le faire entrer quelques instans dans un café, où il raconta les nouvelles dont il étoit porteur pour l'Assemblée nationale. Lui-même avoit tout vu de ses yeux, et voici le récit qu'il a fait.

Le colonel du régiment Lyonnois, qui est en garnison à Aix, étoit absent, soit par l'effet du hasard, soit parce qu'il ne vouloit point se compromettre.

Les ennemis de la constitution profitèrent de son absence pour corrompre le régiment, dont l'Assemblée nationale avoit loué le patriotisme quelques jours auparavant. A force de libéralités et de profusions, ils vinrent à bout de le séduire et de l'exciter aux plus grands attentats.

La nuit du dimanche au lundi nuit désignée par toute la France pour le meurtre et l'incendie, les soldats du régiment Lyonnois se répandirent en

tumulte dans la ville, insultèrent la garde citoyenne dans les postes, se portèrent à des horreurs envers elle, et jetèrent bientôt l'alarme dans toute la cité. Les patriotes, animés par l'amour de la liberté, et l'indignation qu'excite la plus noire trahison, parvinrent bientôt à se réunir; l'action alors s'engagea violemment; la garde nationale fit des prodiges de valeur, et dispersa ce troupeau d'esclaves soudoyés qui avoient trafiqué du sang de leurs frères et de leurs hôtes.

Sur ces entrefaites, la garde nationale de Marseille qui étoit accourue avec une étonnante célérité, arriva au secours des patriotes d'Aix avec des pièces de canon et autres munitions de guerre. Mais la valeur des citoyens d'Aix n'attendoit pas ce renfort.

Il y a eu quelquee pertes de part et d'autres; mais les contre-révolutionnaires, qui ont été écrasés, n'ont dû leur succès éphémère qu'à la plus lâche trahison, au lieu que les patriotes ne sont redevables de leur victoire qu'à la bravoure la plus intrépide.

La découverte subite des principaux auteurs de la plus scélérate entreprise, a arrêté le cours de l'action et de la vengeance du peuple.

Un détachement de la garde d'Aix surprend et investit 12 soldats du régiment Lyonnois, qui buvoient dans une guinguette, les deniers Aristocratiques qu'ils avoient reçus, C'étoit bien là du sang qu'ils buvoient. La Garde les menace de la corde, s'ils ne dévoilent tout le complot.

Cette menace eut la plus grande efficacité; les soldats avouent et découvrent tout; ils nomment les chefs de cette conspiration, revelent tous les moyens de corruption qu'ils ont employés et les sommes immenses qu'ils ont repandues pour grossir leur parti. Ils donnent des preuves si sûres et si nettes de tout ce qu'ils avancent, que l'on court se saisir des coupables devant lesquels on produit un nombre con-

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

sidérable de témoins. Le regiment Lyonnois frémit à la vue de ses corrupteurs, la honte et l'indignation leur font tomber les armes des mains, et ils s'élèvent eux-mêmes pour accusateur, cependant le tribunal du district d'Aix prononce comme sur le champ de bataille le jugement des criminels; on l'exécute au même instant; trois arbres de la promenade du cours servent á suspendre les monstres qui étoient la cause de tant de malheurs; on leur tranche la tête et tout finit par un si juste supplice : les coupables, trop légèrement punis, étoient au nombre de trois; M. de la Roquette, capitaine, chevalier de S. Louis. — M. Guillemen, conseiller au parlement d'Aix. — Et M. Paschalis, Avocat.

Les Marseillois ont pris la tête de ce dernier et l'ont portée en triomphe jusqu'à Marseille, où ils l'ont encore promenée pour effrayer les méchans pour signe de leur victoire.

On vient de recevoir des lettres du côté de Dijon, les plus alarmantes. Elles marquent que les femmes mêmes ont été obligées de prendre les armes et qu'elles gardent les portes de la ville.

Citoyens, voilà des faits. Ce sont des avis de surveiller les troupes de ligne, et de redoubler de zèle et d'activité. Vous connoissez à présent vos ennemis; mais il faut en suivre de près toutes les traces, éclairer les démarches des suppôts de l'ancienne chicane, des Officiers des troupes soldées et surtout des prêtres, qui distribuent en secret le reste des trésors qu'ils ravissent à la crédulité populaire, et qui soufflent la discorde et la guerre au nom du Dieu de paix.

Citoyens! il faut que nos ennemis succombent. Que peuvent contre des hommes libres leurs impuissans efforts! Un jour suffiroit pour en purger l'empire et pour éteindre à jamais leur génération, mais ne souillons point notre gloire par des attentats, et que les coupables ne tombent que sous le glaive flétrissant des lois!

753

Lettre de Toulon, à tous les François.

MESSIEURS,

Il est de notre devoir de vous instruire que la chose publique est en danger, et que les réfugiés françois qui sont à Nice, font des préparatifs nécessaires pour venir s'emparer de notre place. Malgré l'état de détresse dans lequel nous nous trouvons, soyez persuadés, Messieurs, que nous ferons tout ce qu'il sera possible de faire pour résister à leurs efforts. Notre ganison est des plus foibles, nos remparts sont presque sans canons, et la place même a très-peu de subsistances; cependant rien ne pourra nous décourager. Les avis que nous avons reçus sont certains, mais nous tâchons de nous mettre dans le meilleur état de défense. Nous mourrons s'il le faut, mais nous mourrons libres. Ils n'iront à vous qu'en marchant sur nos corps expirans; et nous ne vous demanderons qu'un marbre, dont l'inscription sera : *Ici fut Antibes.*

D'après cette lettre, le département a fait rassembler des gardes nationales de toutes les villes, et a fait quadrupler la garnison d'Antibes : il a envoyé aussi un très-grand nombre de canons. La ville de Marseille a fourni un très-gros détachement et vingt pièces de canons. Les émigrans françois qui sont à Nice, sont revêtus de l'uniforme des gardes nationales de France; mais les boutons, au lieu de porter cette inscriptien : *La Nation, etc.* portent seulement l'emprente d'une fleur de lys.

Permis d'imprimer et distribuer. A Vienne, ce 10 décembre 1790. PIOT.